

# Serviteurs de l'Évangile dans le monde

Livret proposé par le Conseil Presbytéral  
aux laïcs, aux religieuses, aux diacres et aux prêtres  
du diocèse de Saint-Dié

**Janvier 2002**



Le Christ envoie ses Apôtres en mission (Cathédrale d'Angoulême)

## Pour travailler ce livret

Les documents essentiels de ce dossier sont la Bible et la Lettre des évêques aux catholiques de France : Proposer la foi dans la société actuelle (Paris, Cerf, 1996).

### Pour le déroulement

1. Se retrouver entre 5 et 10 personnes, amis, voisins.
2. Prévoir un calendrier pour vivre les trois étapes du chemin proposé et convenir de la durée de chaque rencontre (une heure, une heure et demie...) Il est bon que quelqu'un ait le souci de l'heure.
3. Un animateur est nécessaire, pas obligatoirement celui ou celle qui «en sait le plus» mais celui qui veille à ce que chacun suive bien et puisse s'exprimer et qui maintienne le débat "dans le sujet".
4. Prendre des notes peut être utile pour faire percevoir toute la richesse de l'échange. Cela suppose que quelqu'un accepte d'être secrétaire, relise de temps en temps ce qui s'est dit et fasse un petit compte rendu (Il n'est pas prévu de faire parvenir ces comptes rendus aux rédacteurs de ce dossier).

### Pratiquement

- On peut consacrer environ une demi-heure à la méditation biblique au début de chaque étape.
- Prendre le temps de relire les textes proposés avant d'échanger à partir des questions.
- S'il y a des difficultés pour comprendre telle ou telle expression, ne pas hésiter à le dire : la lumière vient aussi du partage.
- S'il n'y a pas assez de temps pour le partage proposé en une étape, il est possible d'y consacrer une seconde rencontre si les membres du groupe sont d'accord.
- Bon travail à tous !

#### A noter

- Le rendez-vous de la messe chrismale, mardi 26 mars à 18 h 30 à l'Eglise Notre-Dame d'Epinal.
- La journée des prêtres et des diacres, le 23 avril à Portieux, sur le thème «Serviteurs de l'Evangile dans le monde».

# SERVITEURS DE L'EVANGILE DANS LE MONDE

## *Introduction*

Le Conseil Presbytéral se préoccupe de la formation permanente des prêtres, chargés eux-mêmes de la formation des chrétiens auxquels ils sont envoyés. Pour répondre à cette préoccupation, une équipe composée de prêtres, d'un diacre et d'une religieuse a préparé les trois fiches de réflexion ci-dessous.

Partant d'un regard lucide sur notre société actuelle, l'on interroge le contenu de notre foi pour ensuite mieux le proposer à nos contemporains.

La visée est bien celle qui doit nous animer, membres du Peuple de Dieu, en tant que «Serviteurs de l'Evangile dans le monde».

Ces fiches pourront faire l'objet des réflexions de Carême. Elles sont composées de façon à mettre les participants à l'écoute de la Parole de Dieu (texte et commentaire) en début de réunion et à l'achever en prière : l'intelligence de la foi n'est pas simplement une recherche intellectuelle ; celle-ci prend toute sa force dans une humble attitude de prière et de contemplation.

Je souhaite que de nombreuses équipes de prêtres et de laïcs s'attachent à ce travail de réflexion, si nécessaire en ces «temps tumultueux» (Jean-Paul II) que nous vivons et je remercie vivement ceux qui l'ont si bien préparé.

P.-M. GUILLAUME  
Evêque de Saint-Dié

## **PLAN**

### **I. Quelques défis de la société actuelle**

1. Méditation biblique.
2. Réflexion et questionnement.
  - Désigner et comprendre le présent de notre vie chrétienne.
  - Un défi nouveau : le pluralisme religieux et le dialogue inter-religieux.
  - D'autres défis pour aujourd'hui.
3. Chant et prières.

### **II. Aller au cœur du mystère de la foi**

1. Méditation biblique.
2. Réflexion et questionnement.
  - Se fier au Dieu de Jésus-Christ.
  - Affronter l'épreuve du mal.
  - Vivre et agir selon l'Esprit.
3. Chant et prières.


### **III. Une Eglise qui propose la foi**

1. Méditation biblique.
2. Réflexion et questionnement.
  - Convertir notre regard sur les personnes qui se présentent à nous.
  - Proposition de la foi et attentes des hommes d'aujourd'hui.
  - L'attitude préférentielle pour les plus pauvres.
3. Chant et prières.

# I. QUELQUES DEFIS DE LA SOCIETE ACTUELLE

Le premier chapitre de ce livret invite à un regard lucide sur notre société actuelle pour mieux y discerner la place de l'Eglise. Après une méditation biblique, nous nous efforcerons de comprendre le présent de notre vie chrétienne. Nous verrons ensuite à quels défis nouveaux nous sommes appelés.

## 1. Méditation biblique



(Aux Apôtres), Jésus dit : «Vous autres, venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu...»

Alors, à pied, de toutes les villes,  
les gens coururent à cet endroit et arrivèrent avant eux.  
En débarquant, Jésus **vit** une grande foule.

**Il fut pris de pitié** pour eux  
parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont **pas de berger**,  
et il se mit à leur **enseigner** beaucoup de choses.

Puis, comme il était déjà tard,  
ses disciples s'approchèrent de lui pour lui dire :  
«L'endroit est désert et il est déjà tard.

**Renvoie-les** : qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs  
s'acheter de quoi manger.»

Mais il leur répondit : «**Donnez-leur vous-mêmes à manger.**»

Mc 6, 31-36

Jésus propose un peu de repos aux Apôtres qui reviennent de mission. Mais Apôtre ne veut-il pas dire «*envoyé*» ? Comment prendre du repos quand la foule attend et qu'on est envoyé ? Qu'attend-t-elle cette foule ? Le récit ne le précise pas. Ainsi l'ambiguïté même de l'attente est significative. Aux chrétiens qui risquent de rêver de gens «motivés» venant chercher Dieu, Marc rappelle qui ils sont, eux : ils sont envoyés. «*Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie*», dit Jésus, le soir de Pâques. (Jn 20,21).

Comment réagit Jésus face à cette foule ? Il voit, il est pris de pitié, il enseigne. Chacun de ces verbes nous interpelle.

**Voir.** Ce n'est pas évident. Le riche de la parabole n'avait pas vu, semble-t-il, le pauvre Lazare à sa porte. Il n'est pas dit qu'il refuse de lui donner à manger, il n'est rien dit du tout d'une relation quelconque entre eux, le riche ignore cette portion de l'humanité qui pourtant gît à sa porte (Lc 16,19-31). Jésus voit, dans cette foule, des brebis qui n'ont pas de berger. Déjà, dans le livre de l'Exode, Dieu avait dit : *«J'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Egypte. J'ai prêté l'oreille à la clameur que lui arrachent les surveillants. Je connais ses angoisses. Je suis résolu à le délivrer...»* (Ex 3,7-8). **Le regard de l'envoyé ne juge pas, il accueille, il voit plus loin que l'apparence.**

**Etre pris de pitié.** Il ne suffit pas de voir. Le prêtre et le lévite d'une autre parabole voient l'homme au bord de la route mais ils prennent l'autre côté de la route. Le Samaritain, lui, **est pris de pitié** (Lc 10,29-31). Il ne s'agit pas de pitié condescendante qui humilie l'autre. On peut traduire par **«il fut pris aux entrailles»**. C'est le correspondant du verbe de l'Ancien Testament qui désignait l'amour maternel de Dieu, un amour «matriciel» dit l'écrivain Chouraqui, un amour qui met au monde. **L'amour de l'envoyé se fait proche, il met au monde.**

**Jésus les enseigne.** Est-ce vraiment cela qui est nécessaire, cela que la foule attend ? Les Evangélistes Matthieu et Luc disent que Jésus guérit mais Luc ajoute que Jésus leur parle du Royaume de Dieu. C'est que la Parole de Jésus ne guérit pas seulement le corps mais l'homme tout entier. En annonçant le Royaume, Jésus permet aux hommes de donner un sens à leur vie. En suivant ce berger, ils ne deviennent pas un troupeau qu'on manipule, ils découvrent le guide véritable qui donne sa vie pour ses brebis. L'envoyé n'est pas forcément un enseignant, **il est nécessairement porteur d'une parole qui le dépasse, une parole qui ouvre un chemin de vie.**

Donnez-leur vous-mêmes à manger, car, aujourd'hui, c'est vous les envoyés à un monde sans repères, qui cherche des bergers. *«Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père».* (Jn 14,12). **Oui, donnez-leur vous-mêmes à manger».** Et nous le savons, par la suite du récit, ce que nous donnons à manger, c'est ce que nous recevons de Jésus.

## 2. Réflexion et questionnement

### A. Désigner et comprendre le présent de notre vie chrétienne

#### a) Une situation pastorale nouvelle

- Les courbes démographiques sont en baisse, c'est une véritable déchirure du tissu ecclésial.
- La couverture territoriale n'est plus assurée.
- Pour beaucoup d'enfants, l'initiation des valeurs fondatrices s'effectue en dehors de la tradition catholique.
- Les paroles de l'Eglise ne s'imposent plus comme des paroles fortes.
- Les vérités de la foi ne sont plus perçues comme un tout auquel on adhère sans condition, chacun y prenant ce qui lui convient.

#### b) Des aspects nouveaux de la vie chrétienne

- Des adultes et des enfants demandent le baptême. On observe une augmentation significative du nombre d'adultes qui entrent en catéchuménat (découvertes libres et neuves du message chrétien).
- Des «recommençants» demandent une nouvelle initiation chrétienne (parfois plus exigeants parce que marqués par une épreuve ou une découverte). L'apport des communautés nouvelles est, à cet égard, important (lieu d'initiation où l'on retrouve une manière d'être ensemble).
- L'animation des communautés évolue, des «conseils» se développent aux côtés des pasteurs, de nouveaux acteurs, laïcs, diacres permanents, exercent des véritables «métiers» d'Eglise.

#### c) Comprendre pour devenir libre

*La crise que traverse l'Eglise aujourd'hui est due, dans une large mesure, à la répercussion, dans l'Eglise elle-même et dans la vie de ses membres, d'un ensemble de mutations sociales et culturelles rapides, profondes et qui ont une dimension mondiale.*

*Nous sommes en train de changer de monde et de société. Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction. Des équilibres anciens sont en train de disparaître et les équilibres nouveaux ont du mal à se constituer. Or, par toute son histoire, spécialement en Europe, l'Eglise se trouve profondément solidaire des équilibres anciens et de la figure du monde qui s'efface. Non seulement elle y était bien insérée mais elle avait largement contribué à sa constitution, tandis que la figure du monde qu'il s'agit de construire nous échappe.*

*Cela dit, nous ne sommes pas les seuls à peiner pour comprendre ce qui arrive. Les innombrables recherches actuelles dans les domaines de la sociologie, de la philosophie politique ou des réflexions sur l'avenir de la culture et des traditions nationales montrent bien la profondeur des questions de nos contemporains sur une situation de crise qui affecte tous les secteurs de l'activité humaine. (Lettre aux catholiques de France, p.22).*

1. Comment percevons-nous les évolutions dans notre Eglise, dans nos communautés diverses et dans notre vie de foi ? Certains parlent de «crise». Ce mot convient-il ?
2. A quel ressourcement, à quelle conversion, sommes-nous appelés face à cette «crise» ?

## **B. Un défi nouveau : le pluralisme religieux et le dialogue interreligieux**

Depuis le Concile Vatican II mais surtout depuis Assise (1986), l'Eglise nous invite à un regard nouveau sur les croyants des autres religions. Le texte qui suit fait état de la nouvelle réalité dans la société française.

*“Le pluralisme, notamment dans le domaine religieux, est un état de fait qui demande à être reconnu, avec toutes ses implications.*

*D'autant plus que la dimension religieuse de l'existence humaine, après avoir été longtemps soupçonnée ou refoulée, est aujourd'hui assez généralement réhabilitée et que de nouvelles traditions religieuses et spirituelles, notamment l'islam et le bouddhisme, sont désormais présentes dans notre pays et y manifestent leur vitalité.*

*Pour nous, catholiques de France qui avons été parfois habitués à occuper dans notre pays une position hégémonique ou exclusive, ce pluralisme de fait est un encouragement au dialogue et à la confrontation, spécialement sur le terrain de l'expérience religieuse et spirituelle.*

*C'est à nous, d'abord, qu'il appartient de comprendre que l'expérience de Dieu ne s'impose jamais de l'extérieur mais qu'elle s'enracine dans le désir religieux, dans le pressentiment du sacré qui habite chaque être humain.*

*Le dialogue avec des croyants qui se réclament des autres religions n'est donc pas facultatif pour nous. Il permet de reconnaître comment la recherche de Dieu et la relation à Dieu façonnent, quoique différemment, une existence humaine.*

*Contrairement à ce que l'on craint parfois, le dialogue entre croyants de religions différentes, quand il porte vraiment sur la recherche de l'expérience de Dieu et sur leurs implications dans l'existence humaine, n'aboutit pas au relativisme. Il appelle plutôt à comprendre davantage comment des libertés et des consciences personnelles sont en quête de l'Absolu. L'annonce de l'Evangile est devenue aujourd'hui inséparable de ce dialogue interreligieux”. (Lettre aux catholiques de France, p.29-30).*

1. En quoi ce pluralisme religieux m'interpelle ? En quoi est-ce une chance pour l'Eglise ? Pour la société ?
2. Des croyants d'autres religions vivent à nos côtés. Comment suis-je attentif à ce qui se vit dans le domaine religieux ?

## C. D'autres défis pour aujourd'hui

Lors d'une interview à un journaliste du quotidien «La Croix», le Maître des Dominicains, Timothy Radcliffe répondait à la question suivante : « A l'échelle de l'ensemble de l'Eglise, quels sont aujourd'hui, les principaux défis à relever ? »

*Le premier défi, à mes yeux, répondait-il, est de trouver comment annoncer l'Evangile à ceux qui semblent avoir oublié Dieu, ce qui concerne particulièrement le monde occidental. Nous vivons une époque saturée d'images. La presse, les affiches, la télévision, les ordinateurs nous bombardent d'images qui nous promettent la vie, l'excitation, le bonheur, l'accomplissement. Lorsque les hommes politiques traversent une passe difficile, on dit souvent qu'ils ont «un problème d'image». Ils font alors appel à un consultant spécialisé qui leur suggère un changement de coiffure, de garde-robe, qui les encourage à se faire photographier dans les tribunes des stades de football...*

*Il faut admettre que l'Eglise aujourd'hui a, elle aussi, «un problème d'image». Elle est perçue comme ennuyeuse, moralisatrice et à moitié morte. Mais pour y remédier, nous n'allons pas faire appel à un consultant ni chercher comment repositionner notre «produit» sur le marché. Le christianisme n'a rien à voir avec cela. En même temps, nos espoirs ne sont-ils pas centrés sur une image : le Christ, imago Dei, image de Dieu ? Le défi du christianisme aujourd'hui est de faire apparaître cette image, sa beauté, sa vitalité, son rayonnement.*

*Nos rues sont remplies de visages. Visages de pop-stars, d'acteurs de cinéma, de joueurs de football, d'hommes politiques qui nous sourient, nous promettent monts et merveilles mais ce ne sont que des masques. Alors qu'au fond de nous-mêmes, nous cherchons un visage qui nous sourit vraiment, qui nous voit vraiment. Les Psaumes sont remplis de ce désir, du désir de voir le visage de Dieu : «C'est ta face, Yahvé, que je cherche, ne me cache point ta face» (Ps 27,9). Il faut que nous fassions apparaître ce visage, cette icône du Dieu vivant qu'est le Christ.*

*L'une des plus grandes batailles de l'Eglise ancienne a porté sur les images de Dieu. Les iconoclastes - qui ont failli triompher dans le monde byzantin - affirmaient qu'elles devaient être interdites. Leur défaite, au IX<sup>ème</sup> siècle, a signifié que, oui, il était possible de montrer une image de Dieu. C'est cela que nous devons réinventer aujourd'hui : rendre la beauté visible. Par la liturgie mais aussi dans la vie des jeunes, dans les rues, par la danse, la musique...*

*Notre deuxième défi est celui de tous ceux qui sont oubliés. Nous vivons dans une économie globalisée qui nous met en contact avec toujours plus de personnes mais le président des Etats-Unis rappelait récemment que les deux tiers de l'humanité vivent à plus de deux heures d'un téléphone. Pensez à l'Afrique, ce magnifique continent, qui est en train de sombrer dans notre oubli alors qu'il est crucifié par*



*la violence, par le sida, par la résurgence de la malaria. Jamais autant d'argent n'a été investi dans la recherche médicale mais 90% du total est consacré aux maladies des riches. Même ici dans nos rues, à Londres, Paris ou Rome, il y a tant de personnes que nous oublions, cette pauvreté invisible, ces nouvelles formes de précarité. Si nous voulons annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume où toute l'humanité est réunie, nous devons rendre visibles ces personnes.*

*Le dernier défi, nous en avons déjà parlé, ce sont ceux qui ont vu un autre visage de Dieu. Nous devons être attentifs à eux, apprendre d'eux, dialoguer avec eux. J'entends souvent dire que la prédication et le dialogue sont deux choses séparées. Je ne partage pas cette opinion. Il n'y a pas de prédication sans dialogue. Comment pourrais-je dire quoi que ce soit à quelqu'un si je n'entre pas dans une conversation ?*

(Timothy Radcliffe, Je vous appelle amis - Entretiens avec Guillaume Gouvert, Paris, Cerf p. 83-84).

1. Quels sont les défis évoqués ? Rejoignent-ils nos priorités ?
2. Toute existence humaine se pose comme un risque. Risque de la rencontre avec soi, avec les pauvres, avec d'autres croyants, avec Dieu (le Christ). Comment je peux vivre ces rencontres ?

### 3. Pour prier

#### Un chant

**Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit  
Fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle !  
Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit  
Met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles.**

1. Voyez ! les pauvres sont heureux : ils sont premiers dans le Royaume !  
Voyez ! les artisans de paix : ils démolissent leurs frontières !  
Voyez ! les hommes au cœur pur : ils trouvent Dieu en toute chose !
2. Voyez ! les affamés de Dieu : ils font régner toute justice !  
Voyez ! les amoureux de Dieu : ils sont amis de tous les hommes !  
Voyez ! ceux qui ont foi en Dieu : ils font que dansent les montagnes !
3. Voyez ! le peuple est dans la joie : l'amour l'emporte sur la haine !  
Voyez ! les faibles sont choisis : les orgueilleux n'ont plus de trône !  
Voyez ! les doux qui sont vainqueurs : ils ont la force des colombes !

(A 228)

## Prières

**D**ieu, tu travailles dans le monde,  
Inaperçu, irrésistible comme la semence cachée qui chaque fois repousse.  
Donne-nous de te voir à l'œuvre partout,  
Dans les paroles qui délivrent, dans les gestes qui portent fruit.  
Aiguise notre regard devant tes merveilles sans nom  
Et nous aurons l'audace d'espérer à la mesure de tes promesses,  
L'homme nouveau et toutes choses nouvelles  
Dans le Christ, notre Seigneur.

F. Cromphout

**Q**ui attendons-nous ?  
Jésus-Christ ?  
Alors, à quoi nous attendons-nous ?  
Les aveugles ne voient toujours pas, les boiteux ne marchent pas mieux.  
Les prisons sont pleines.  
Et pourtant, le Christ est venu.  
Alors le miracle nous appartient.  
Il dépend de nous que la lumière soit lumineuse,  
L'équilibre équitable,  
La justice juste.  
Ne tardons pas.  
Comme des petits-enfants, laissons venir à nous le Seigneur.  
Il attend de nous ce que nous attendons de Lui.

Pierre Talec



## II. ALLER AU CŒUR DU MYSTÈRE DE LA FOI

### 1. Méditation biblique

Dieu a tant aimé **le monde** qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans **le monde** pour juger **le monde**, mais pour que **le monde** soit sauvé par lui. (Jn 3, 16-17)  
«Si **le monde** vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier.  
Si vous étiez du **monde**, le **monde** aimerait ce qui lui appartiendrait ; mais vous n'êtes pas du **monde** ; c'est moi qui vous ai mis à part du **monde** et voilà pourquoi le **monde** vous hait». (Jn 15, 18-19)  
«Mais prenez courage ! J'ai vaincu le **monde**». ( Jn 16,33)



Tout cela n'est-il pas contradictoire ? Le monde est-il bon ou mauvais ? Comment comprendre ? Et donc quelle relation pouvons-nous avoir avec le monde ?

Dans l'Évangile de Jean, le mot «monde» a comme deux faces inséparables.

Ce qui est premier, c'est **l'amour** de Dieu pour ce monde qu'il a créé. Un amour de Père manifesté par la venue du Fils en ce monde. «*En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui*» (1 Jn 4,9).

Mais alors, aurait-il fait semblant, ce Fils qui affirme ne pas être du monde ? ( Jn 17,14). Non, mais ici Jean nous révèle la face ténébreuse de ce monde au pouvoir de celui qu'il appelle le «Prince de ce monde», le «père du mensonge» (Jn 8,44). C'est de ce monde de refus de la lumière que Jésus est vainqueur. «*C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes*» (Jn 12, 31-32).

Aussi avant de quitter ce monde, Jésus prie pour **ses disciples** qui «*eux restent dans le monde*» (Jn 17,11). Vont-ils bouder ce monde ? S'en écarter ? Ou devenir participants et témoins de l'amour qui sauve ? «*Je ne te demande pas de les ôter du monde, dit Jésus dans sa prière au Père, mais de les garder du Mauvais... Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde*» (17-15.18).

Dans le monde, sans être du monde ! **Inconfort certes, mais pas demi-mesure.** Car nous savons qui nous a tirés du monde des ténèbres ; nous expérimentons que cette mise à part est à accueillir chaque jour afin de ne pas pactiser avec le mensonge. Nous savons pour quoi (non pourquoi) il nous a donné de vivre, dès aujourd'hui, en disciples : «*Pour que le monde sache que le Père a envoyé son Fils*», pour sauver le monde. «*Et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi*» ( 1 Jn 5,4).

Comment ne pas *prendre courage* (TOB), *garder courage* (BJ), puisqu'un «*autre Paraclet, l'esprit de vérité, est avec nous à jamais, qu'il est en nous*» ! ( Jn 14,16).

## **2. Réflexion et questionnement**

Il nous semble, écrivent les Evêques de France, que nous ne parlerons au cœur et à la conscience de nos contemporains qu'en montrant :

- comment le message de la Révélation relie étroitement la cause de Dieu et la cause des hommes.
  - de quelle manière cette révélation permet d'affronter l'épreuve et le scandale du mal.
  - pourquoi ce message de la foi inclut des repères moraux pour vivre et agir.
- (Lettre aux catholiques de France, p.43)

### **A. Se fier au Dieu de Jésus-Christ**

Nous, chrétiens, nous n'avons pas le monopole de la foi en Dieu : d'autres approches de Dieu existent. Nous souhaitons d'ailleurs que le dialogue interreligieux se développe : dialogue exigeant, parfois difficile, mais fondamental pour l'Eglise (Cf. chapitre I, étape n°1).

Dieu est pour nous unique mais son Unité n'est pas celle d'un solitaire. Son Unité est une Unité de communion :

- Communion entre le Père, le Fils et l'Esprit.
- Les trois personnes divines ayant rang égal.

Lorsque nous disons Dieu, nous disons un seul Dieu en trois personnes et nous nous fions à Lui, qui se révèle en Jésus-Christ. Autrement dit, nous confessons que le Père a envoyé son propre Fils, conçu par l'Esprit. Dieu s'incarne, Dieu se solidarise avec l'homme. Dieu compromet sa cause avec celle de l'homme. Il devient l'un d'entre nous, en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, tout en demeurant le Tout-Autre. Nous sommes en relation avec lui mais nous ne pouvons le connaître totalement. Tel est le mystère de la foi.

#### **Mystère de Dieu comme le Père**

Confesser la «paternité de Dieu», c'est dire qu'il est tourné vers les hommes, qu'il est le Bienveillant et le Miséricordieux par excellence ; c'est dire que, depuis toujours, il parle, il se révèle, il accompagne les hommes dans leur recherche, dans leur vie.

#### **Mystère de Dieu comme le Fils**

L'étonnant est que Dieu se soit montré si humain en Jésus, le Verbe fait chair. Humain, parce qu'il partage tout de notre humanité, jusqu'à la Croix, pour nous amener à la plénitude de la Vie.

#### **Mystère de Dieu comme l'Esprit**

L'esprit qui vient du Père et qui passe par Jésus suscite une nouvelle naissance dans l'intimité des cœurs et des consciences et dans la complexité du monde et de l'Histoire.

## Mystère de Dieu et de l'Eglise

L'Eglise de Jésus-Christ naît du Dieu Trinité. Elle rend visible, palpable, quelque chose du mystère de Dieu, c'est-à-dire de cet Amour total et partagé qui va du Père, au Fils et à l'Esprit. Le Dieu auquel nous nous fions est le Dieu «qui s'engage pour les hommes et pour notre salut». C'est le Dieu de l'Alliance, de l'engagement plénier en Jésus-Christ, «qui vient chercher et sauver ce qui était perdu» (Lc 9,10).

Croire en ce salut change notre façon d'envisager notre existence humaine, notre histoire en ce monde et l'achèvement de cette histoire. Nous sommes promis que nous sommes à la résurrection et à la vie éternelle. Cette espérance continue à soutenir, au milieu des peurs de notre époque, ceux et celles qui luttent contre les puissances de mort et qui osent donner leur vie à cause de Jésus-Christ.

1. Nous avons diverses images de Dieu. Pouvons-nous les exprimer et les confronter avec ce qui est dit de l'humanité de Dieu révélée en Jésus-Christ ?
2. Qu'évoque pour nous l'expression : «Dieu Tout-Puissant» ? A quelle Tout-Puissance cette expression fait-elle référence ?
  - Héritiers de la religion humaine venue du fond des âges, notre rapport à Dieu n'est-il pas souvent un rapport de dépendance relative à une puissance tutélaire (Dieu qui aide, qui envoie ses grâces, qui dépanne, qui sauve) ?
  - Certains préfèrent parler de la «faiblesse de Dieu», c'est-à-dire l'incapacité qu'a le véritable Amour de s'imposer à l'être aimé. Que penser de cette expression ?
3. Dieu n'est pas solitaire, il est relation d'amour. Reprenez ces mots : fusion, confusion, relation, autonomie... Comment ces mots s'équilibrent-ils ou s'opposent-ils ? Quelle expérience personnelle pouvez-vous apporter qui fasse croître la communion ?
4. La foi chrétienne présente le Dieu révélé en Jésus-Christ comme Sauveur. Qu'attendons-nous du Christ ? Un chant traditionnel nous fait chanter «Victoire, tu régneras, ô Croix, tu nous sauveras !». Comment comprenez-vous ces paroles ?  
Saint Paul dit : «Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est sans objet».  
Pourtant, beaucoup se disent chrétiens sans croire en la résurrection. Qu'en pensez-vous ?

## **B. Affronter l'épreuve du mal**

C'est la réalité et le scandale du mal qui constituent l'épreuve principale de la foi en Dieu. Comment croire quand nous sommes témoins de tant de guerres, d'horreurs, de violences ? Il arrive même que le fait religieux soit présenté comme l'origine des maux qui s'abattent sur notre terre.

Sur la Croix, Jésus est à jamais le juste souffrant que la folie des hommes rejette et fait mourir. Mais il est aussi le Ressuscité en qui l'Amour du Père est vainqueur du mal.

En tant que Chrétiens, nous ne cherchons pas à expliquer l'origine du mal. Nous croyons que Dieu lui-même vient au-dedans de notre histoire assumer notre mal.

Dieu n'est pas l'auteur du mal. En Jésus-Christ, il manifeste un Amour désarmé qui, au plein cœur du mal, veut et crée un monde réconcilié. Dans les souffrances du temps présent se prépare la gloire qui doit se révéler un jour.

A la suite de Jésus, nous sommes appelés à affronter l'épreuve du mal. Affrontement qui exige que nous agissions là où des êtres humains souffrent, désespèrent et attendent une délivrance.

Disciples de Jésus-Christ face au mal : comment la foi au Christ mort et ressuscité nous aide-t-elle à assumer nos épreuves et comment nous rend-elle solidaires des souffrants, des blessés, de tous ceux qui sont confrontés au mal ?

## **C. Vivre et agir selon l'Esprit**

Depuis deux mille ans, la foi au Dieu de Jésus-Christ, don de l'Esprit, a eu un impact dans la vie des hommes et a façonné leur agir.

Les premières communautés chrétiennes ont incarné leur foi dans un agir dont la référence était la pratique de l'Evangile. Elles ne se sont pas contentées d'annoncer le Christ ressuscité. Si, de tout temps, l'annonce de l'Evangile fut exigeante, c'est qu'elle doit se faire témoignage.

Notre existence est appelée à se réaliser dans un combat spirituel et éthique où il s'agit d'accéder à notre pleine humanité, en servant Dieu dans le service de nos frères et de nos sœurs. Le lien entre la foi et la morale est donc constitutif de l'expérience chrétienne.

C'est le Christ qui est la norme morale, concrète, personnelle et universelle, pour le chrétien, selon sa promesse : «Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous» (Jn 13,15).

1. Pouvons-nous repérer des circonstances où notre adhésion à Jésus-Christ a, de fait, décidé de nos choix éthiques ? Comment cela s'est-il fait ? Quel épanouissement y avons-nous trouvé ?
2. Comment prenons-nous le temps de relire notre vie, notre expérience à la lumière de l'Evangile ? Qu'est-ce que cela nous apporte ?

### 3. Pour prier

#### Chant

**Signes par milliers, Traces de ta gloire,  
Signes par milliers, Dieu dans notre histoire. (K226)**

Ta main, Seigneur, nous a donné des signes,  
Des signes par milliers. *(bis)*  
Le chant de l'univers, le souffle de la mer, la flamme des vivants :  
Dieu à l'œuvre dans nos temps ! *(bis)*

Nos yeux, Seigneur, se ferment sur tes signes,  
Les signes de la joie. *(bis)*  
Tristesse est notre nuit, la guerre avec ses cris, le froid de nos maisons :  
Dieu, tu brises nos prisons ! *(bis)*

Jésus ton Fils nous a donné des signes,  
Des signes de clarté. *(bis)*  
Par lui l'aveugle voit, le sourd entend sa voix, Zachée partage grand :  
Dieu, parole qui surprend ! *(bis)*

La croix levée, voici le nouveau signe  
Le signe du pardon. *(bis)*  
Scandale de la mort, faiblesse du Dieu fort, la Pâque libérée :  
Dieu, printemps ressuscité. *(bis)*

Pour nous, Seigneur, tu as choisi des signes,  
Des signes d'unité. *(bis)*  
Le pain de nos travaux, le vin des renouveaux, la table partagée :  
Dieu, la fête réveillée. *(bis)*

Témoins choisis, que nous soyons des signes !  
Des signes d'avenir. *(bis)*  
Un peuple de croyants, disciples du vivant, Eglise à découvert :  
Dieu, soleil sur nos hivers. *(bis)*

Par ton Esprit, tout homme soit un signe !  
Un signe de l'amour. *(bis)*  
La source pour la soif, le rire d'un espoir, la paix à fleur de vie :  
Dieu, lumière d'aujourd'hui. *(bis)*

## Prières

O toi, l'au-delà de tout,  
Comment t'appeler d'un autre nom ?  
Quelle hymne peut te chanter ?  
aucun mot ne t'exprime.  
Quel esprit peut te saisir ?  
Nulle intelligence ne te conçoit.  
Seul, tu es ineffable ; tout ce qui se dit est sorti de toi,  
Seul, tu es inconnaissable ; tout ce qui se pense est sorti de toi,  
Tous les êtres te célèbrent, ceux qui te parlent et ceux qui sont muets.  
Tous les êtres te rendent hommage, ceux qui pensent comme ceux qui ne pensent pas.  
L'universel désir, le gémississement de tous aspire vers toi.  
Tout ce qui existe te prie  
et vers toi, tout être qui sait lire ton univers fait monter un hymne de silence.  
Tout ce qui demeure, demeure en toi seul.  
Le mouvement de l'univers déferle en toi.  
De tous les êtres, tu es la fin, tu es unique.  
Tu es chacun et tu n'es aucun.  
Tu n'es pas un seul être, tu n'es pas l'ensemble :  
Tu as tous les noms, comment t'appellerai-je ?  
Toi, le seul qu'on ne peut nommer.  
Quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui voilent le ciel lui-même ?  
Aie pitié, ô toi, l'au-delà de tout ; comment t'appeler d'un autre nom ?

Prière attribuée Grégoire de Naziance

Dieu, invisible pèlerin de l'aventure humaine  
et secrète présence à l'histoire de chacun,  
compagnon fidèle des sentiers où nous cheminons souvent obscurément.  
Mets en nous le souffle nécessaire pour prendre ou reprendre la route,  
oser croire qu'il est toujours une issue, surmonter la crainte de nous perdre,  
tenter contre toute espérance la traversée de la nuit !  
Et rappelle-nous sans cesse l'essentielle vérité :  
le Royaume intérieur, le trésor caché se découvrent seulement... en marchant !  
Partis vers l'inconnu, répondant à un appel intime,  
ils nous précèdent, les pèlerins de tous les temps,  
emplis de la foi qui bouscule les montagnes, patients et passionnés.  
Nous qui sommes en route aujourd'hui,  
obéissons comme eux à la Parole qui nous tire en avant,  
simples mots dont la vérité s'éclaire dans l'aventure du chemin :  
plus loin, plus avant, plus profond...

Prière d'un pèlerin. Jacques Musset, sur le chemin de Compostelle



### III. UNE EGLISE QUI PROPOSE LA FOI

Après avoir réfléchi à notre situation de catholiques, à son évolution dans un monde qui lui-même a évolué, nous avons approfondi l'objet de notre foi qui, lui ne change pas. Reste à faire apparaître des lignes de force pour un travail d'évangélisation. Il s'agit de comprendre pourquoi et comment l'Eglise tout entière est appelée à pratiquer plus résolument et plus solidement une pastorale de la proposition de la foi, tout en acceptant d'être évangélisée à l'intérieur d'elle-même.

#### 1. Méditation biblique



Ainsi parle le SEIGNEUR,  
Lui qui procura **en pleine mer un chemin**,  
un sentier au cœur des eaux déchaînées,  
lui qui mobilisa chars et chevaux, troupes et corps d'assaut tout ensemble,  
sitôt couchés pour ne plus se relever, étouffés comme une mèche et éteints :  
**Ne vous souvenez plus des premiers événements,**  
**ne ressassez plus les faits d'autrefois.**  
**Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne ;**  
**ne le reconnaissez-vous pas ?**  
Oui, je vais mettre **en plein désert un chemin**, dans la lande des sentiers :  
les bêtes sauvages me rendront gloire, les chacals et les autruches,  
car je procure en plein désert de l'eau, des fleuves dans la lande,  
pour abreuver mon peuple, mon élu, peuple que j'ai formé pour moi  
et qui **redira ma louange.**» (Is. 43,16-21)

Pourquoi ne pas se souvenir du passé ? Ne s'agit-il pas de l'Exode ? De ce haut fait du Seigneur qui a libéré son peuple, qui l'a fait sortir d'Egypte ? Pourquoi ne pas se souvenir de ces merveilles ? Le prophète ne contredit-il pas les Psaumes qui disent : «Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits.» (103,2) et encore «Je me souviens d'autrefois, de tes merveilles, je me murmure toute ton œuvre et sur tes hauts faits, je médite» (77,12).

Il ne s'agit pas d'oublier, certes, mais l'heure est au **NOUVEAU**. Ce que le prophète condamne, c'est de ressasser le passé comme si le Seigneur était incapable d'agir encore aujourd'hui. Ce qu'annonce le prophète au peuple exilé à Babylone depuis quarante neuf ans, c'est la fin de l'épreuve, le retour d'exil. Comme le Seigneur a ouvert un chemin autrefois dans la mer, ainsi aujourd'hui, il va tracer un chemin dans le désert pour ramener son peuple en un nouvel exode.

Rester braqué sur le passé empêche de voir **ce qui germe déjà**. Regretter le passé ne permet pas de découvrir ce que le présent enfante. Certes, ce qui est en train de naître est si petit ! Un bourgeon ! Une pousse ! Mais c'est l'avenir. C'est le rôle du prophète de savoir lire *«les signes des temps»*, d'inviter à tourner les yeux vers ce qui pousse, vers ce qui naît. Et ce qui germe promet l'inouï, l'inédit, le salut. *«Les premiers événements, les voilà arrivés. J'en prédis de NOUVEAUX ; avant qu'ils ne germent, je vous les proclame»* (Is 42,9).

L'Eglise peut témoigner que depuis le matin de Pâques, **LE NOUVEAU** est advenu. Elle peut faire monter la louange vers Celui «qui est, qui était et qui vient». (Ap 1,8) *«Oh oui, viens Seigneur Jésus !»* (Ap 22,20).

## 2. Réflexion et questionnement

### A. Convertir notre regard sur les personnes qui se présentent à nous

*« Dans la réalité concrète, dans l'expérience effective que l'Eglise est appelée à faire en rencontrant ces personnes, que se passe-t-il vraiment et comment se présente le cheminement qui conduit jusqu'à la proposition de la foi ?*

*Ces personnes en attente ne doivent pas être considérées purement et simplement (...) comme des clients de l'Eglise, prêts à consommer passivement ce que nous avons à proposer. Ce sont d'abord des hommes et des femmes qui, par leur attente et leur démarche, attestent la liberté de Dieu et le travail de l'Esprit Saint qui peut éveiller en tout être humain le désir d'aller au-delà de ce qu'il vit immédiatement. A leur manière qui est parfois déconcertante, ces personnes nous rappellent que le terrain primordial de l'évangélisation est celui de l'existence humaine et qu'il n'y a pas d'évangélisation authentique sans cette confrontation effective entre l'Evangile du Christ, la Révélation de Dieu et les attentes profondes dont tout être humain est porteur.*

*Mais, réciproquement, en comprenant ces attentes humaines et en y répondant, l'Eglise a la responsabilité de montrer qu'elle ne se contente pas de répondre à des demandes immédiates mais qu'elle exerce une mission qu'elle a reçue du Christ et qui consiste à montrer et à ouvrir les chemins qui conduisent jusqu'à lui».*

*(Lettre aux Catholiques de France, p.76-77).*

1. Quand le texte parle de «clients de l'Eglise prêts à consommer passivement», à qui et à quelles attitudes pastorales fait-il allusion ?
2. Le texte évoque une «confrontation» entre l'Evangile et les attentes des hommes d'aujourd'hui. Quel regard avons-nous sur cette confrontation ?

### B. Proposition de la foi et attentes des hommes d'aujourd'hui

Comment la proposition claire de l'Evangile et de notre foi s'articule-t-elle avec les attentes multiples et contradictoires des hommes d'aujourd'hui ?

*«Depuis longtemps déjà, les catholiques de France connaissent ce débat où l'on oppose la rigueur doctrinale et l'attention au vécu.*

*-D'un côté, certains craignent que l'insistance sur la solidarité ne fasse oublier les exigences de la foi. Ils demandent des enseignements plus vigoureux et des références nettes à la tradition catholique.*

*- A l'inverse, d'autres s'inquiètent devant ce qu'ils considèrent comme une annonce conquérante, voire fondamentaliste, de la Parole de Dieu, qui risque, à leurs*

yeux, de renforcer l'hostilité à la foi chrétienne elle-même. Ils insistent sur la nécessité d'un engagement social des chrétiens.

*Ce débat entre les tenants d'une doctrine ferme et les partisans d'une présence active à la société est aujourd'hui en voie de dépassement, pour des raisons surtout pratiques.*

*Car d'un côté, des parents traditionnellement chrétiens ont constaté que la communication de la foi à leurs propres enfants supposait bien plus que la pure et simple transmission des vérités doctrinales : l'initiation à une expérience spirituelle et l'éducation à l'amour du prochain.*

*D'un autre côté, de nombreux laïcs engagés dans leurs tâches profanes en viennent à s'interroger sur la nature de leurs motivations chrétiennes et sont en quête d'une véritable spiritualité».*

(Lettre aux Catholiques de France, p.98).

1. Pensez-vous que ce genre de débat évoqué dans notre texte soit réel dans notre Eglise diocésaine ?
2. Ce débat concerne-t-il notre agir pastoral quotidien (catéchèse, sacrements, mouvements) ? Concerne-t-il la coexistence de projets pastoraux différents au sein même de notre diocèse ?
3. Comment ce questionnement interpelle-t-il notre manière de proposer la foi aujourd'hui ?

### **C. L'attitude préférentielle pour les plus pauvres**

*«Il est exclu de célébrer en vérité le mystère de la foi en s'en tenant à l'action cultuelle. Car le Dieu sauveur qui vient à nous en Jésus-Christ s'est lui-même identifié aux pauvres et aux petits. Il y a donc un lien indissociable entre le culte chrétien et la vie des hommes, en ce qu'elle a de plus fragile et de plus menacé. On ne peut pas servir et aimer Dieu que l'on ne voit pas sans l'honorer dans les plus démunis de nos frères. Le ministère des diacres nous rappelle tout particulièrement ce lien fondamental entre service de Dieu et service des hommes. Chez les catholiques de France, aujourd'hui, cette préférence évangélique pour les pauvres et les exclus, envisagée comme «sacrement du Christ», inspire de très nombreux engagements, personnels et institutionnels. Chez ceux qui mettent en œuvre cette instance grandit la conviction qu'ils accomplissent ainsi leur vocation chrétienne et qu'ils annoncent l'Evangile par leur façon de servir les hommes.*

*- Pour honorer une telle mission, l'Eglise cherche à renvoyer ses membres à leurs conditions concrètes d'existence, en les encourageant à prendre en charge le monde*

*qui leur est confié, avec les exigences de solidarité et d'initiatives que cela comprend. Pour ce faire, les mouvements, particulièrement les mouvements d'action catholique, préparent leurs membres à inspirer évangéliquement leur action dans la prise en charge de la vie personnelle et sociale des hommes. Ils les aident à exercer une action collective sur les mentalités.*

*- L'Eglise dispose en même temps de moyens qui lui sont propres pour inspirer, soutenir et même organiser l'action des catholiques dans leur service de la communauté humaine, grâce à des organismes tels que le Secours Catholique ou le CCFD, grâce aussi à des institutions de santé et d'enseignement, ou à des mouvements éducatifs et caritatifs.*

*- Il reste aussi à discerner les terrains nouveaux sur lesquels des initiatives créatrices sont attendues, qu'il s'agisse de l'intégration dans les banlieues, de l'illettrisme, de la solidarité avec les migrants ou de la présence aux personnes âgées ou handicapées».*

(Lettre aux Catholiques de France, p. 95-96)

1. Là où nous vivons, quelles sont les situations de détresse que nous rencontrons ?
2. Concrètement, comment vivons-nous (personnellement et dans nos communautés ecclésiales) «l'option préférentielle pour les plus pauvres» ?
3. Dans nos communautés, comment vivons-nous cette relation fondamentale entre les trois modalités de la mission de l'Eglise : liturgie, service, annonce ?

### 3. Pour prier

**Chant : «Au cœur de ce monde», A. 238.**

*Les paroles de ce chant se trouvent à la fin de la première partie de ce livret.*

#### Prières

**P**auvre et malheureux je suis !  
Parle, gueule s'il le faut, mais dis quelque chose !  
Seulement, ne sois pas naïf.  
Ta colère, avec les grands élans de justice qu'elle t'inspire,  
Te dénonce aussi.  
Elle se retourne forcément contre toi-même,  
Car si elle te montre ce à quoi tu tiens, ce qui te fait tenir,  
Elle te fait en même temps voir que tu t'y tiens mal.  
Tu n'es pas un pur héros.  
De même que les croyants officiels,  
Le prêtre et le Lévite décrits par Jésus  
Dans la parabole du Samaritain,  
Toi aussi tu sais être dur d'oreille et aveugle,  
Toi aussi tu es par moment un homme sans Amour,  
Et donc sans-Dieu,  
Un homme qui fuit les appels de Dieu.  
Crie donc ta colère contre l'injustice et la souffrance du Monde,  
Mais va jusqu'au bout de ton cri,  
Même quand il lui faut devenir aussi un cri contre toi-même,  
La plainte de te découvrir en porte-à-faux  
Avec tes idéaux les plus élevés.

#### Invocation à l'Esprit-Saint

Pour continuer l'œuvre de ton Fils, Père très Saint nous te prions !

#### Ref. O Seigneur, envoie ton Esprit

Pour qu'il parle aujourd'hui par la bouche de tes envoyés /**R.**  
Pour qu'il ouvre les oreilles de ceux qui écoutent la Parole /**R.**  
Pour qu'il emplisse de joie le cœur des croyants /**R.**  
Pour qu'il donne aux chrétiens un cœur à l'écoute du monde /**R.**  
Pour qu'il accorde à l'Eglise de parler la langue des hommes de ce temps /**R.**  
Pour qu'il suscite, dans nos communautés, dialogue, vie fraternelle  
et coresponsabilité /**R.**  
Pour qu'il donne à chacun et à chaque communauté, l'audace de l'espérance /**R.**



## **Les rédacteurs de ce livret**

### **Méditation biblique de chaque partie**

Sœur Elisabeth ADAM de Contrexéville

### **Première partie**

Pierre MATHIEU (prêtre à Saint-Dié)

Georges PISCIOTTA (diacre à Saint-Dié)

### **Deuxième partie**

Yves FAGNOT (prêtre à Saint-Amé)

Paul THOMAS (prêtre à Remiremont)

Daniel VOINSON (prêtre à Gérardmer)

### **Troisième partie**

Dominique KRIER (prêtre à Neufchâteau)

Pierre MOUZON (prêtre à Dompaire)

Jean-Pierre VUILLEMIN (prêtre à Mirecourt)

**Relecture** par Jean-Paul MATHIEU et Jean-Pierre VUILLEMIN

